
FUNÉRAILLES

DE

HIPPOLYTE SEBERT

Membre de la section de mécanique de l'Académie des sciences,

A VERBERIE, Oise,

le lundi 27 janvier 1930.

DISCOURS PRONONCÉS A LA LEVÉE DU CORPS, A PARIS.

DISCOURS

DE

M. PAUL VIEILLE

Membre de l'Académie des sciences,

lu par M. MESNAGER.

MESSIEURS,

Notre confrère est entré dans le Corps de l'Artillerie Navale en 1860, au sortir de l'Ecole Polytechnique, au moment d'une transformation profonde de l'Armement naval dans tous les pays.

Il a eu le rare mérite de voir clairement l'évolution scientifique nécessaire que devait subir son service, de créer au prix de grands efforts les organes de contrôle des fabrications industrielles et à leur côté les laboratoires de recherches théoriques, de donner l'exemple personnel de remarquables études techniques qui l'ont conduit finalement à son admirable projectile enregistreur et enfin de

grouper autour de lui et d'animer de toute son ardeur un personnel d'élite dont je ne rappellerai qu'un seul nom illustre: celui d'Hugoniot.

Les chercheurs qui ont eu l'heureuse fortune de trouver, dès le début de leur carrière, un milieu favorable au développement calme et continu de leur activité sont tentés parfois de ne pas estimer à sa juste valeur l'effort d'organisation que comporte la création d'un pareil milieu malgré l'inertie des hommes et des choses.

Notre confrère a su mener, de front avec ses recherches, cette organisation faite de laquelle les efforts individuels restent souvent stériles :

Création du Mémorial de l'Artillerie Navale pour assurer la documentation de ses services et en affirmer la vitalité;

Création d'un laboratoire d'expériences à Paris et d'un champ de tir à la Poudrerie de Sevran rattachés au Service du contrôle des fabrications industrielles afin que cette association assurât au service scientifique le tronc nourricier, au point de vue personnel et matériel, qui lui était nécessaire;

Telles furent les bases essentielles de l'organisation prévue par notre confrère et ces bases sont si logiques, si indispensables qu'elles ont été intégralement conservées par l'Artillerie Navale lorsque le général Sebert, encore jeune, a été amené à quitter le service auquel il avait consacré 30 années de féconde activité.

Il a eu toutefois la joie de voir se réaliser dans le magnifique développement actuel des moyens d'étude de l'Artillerie Navale *l'idéal* dont, ainsi qu'il nous le disait récemment lui-même, il avait cherché à se rapprocher dans la période de création dont il fut l'auteur.

Ce n'est pas le lieu d'entrer dans le détail des recherches de notre confrère, mais pour en comprendre l'origine il convient de rappeler que la transformation profonde de l'armement naval à laquelle il a présidé ne consistait pas seulement dans l'emploi des canons rayés et du chargement par la culasse, mais dans l'adoption de poudres à combustion ralentie qui permettaient l'accroissement très important des charges et des effets balistiques sans dépasser cependant la limite de résistance de la pièce. Il devenait donc nécessaire de mesurer les pressions dans les bouches à feu, c'est-à-dire des pressions at-

teignant plusieurs milliers de kilogrammes en quelques millièmes de seconde.

Aucune méthode correcte n'existait à cette époque pour mesurer des pressions de cette nature.

Le général Sebert a consacré la plus grande partie de son effort scientifique à appliquer à ce problème particulièrement difficile les méthodes élégantes introduites par notre regretté confrère Marcel Deprez pour éliminer les perturbations dues aux phénomènes d'inertie.

C'est la méthode dynamique, la méthode du piston libre, qui a fourni au général Sebert, avec le projectile enregistreur les résultats les plus remarquables, mais l'étude des méthodes statiques lui a permis de fixer dans ses laboratoires une technique qu'il a mise libéralement à la disposition des services coopérant à la défense nationale.

Cette coopération s'est affirmée d'une façon éclatante dans les travaux de la Commission des substances explosives où toutes les études comportant des installations mécaniques et chronographiques ont emprunté les ressources du laboratoire de la Marine créé par notre confrère.

Je n'ajouterai qu'un mot sur son caractère: il était d'une grande bonté et ceux qui l'ont suivi au cours de sa longue carrière assurément mouvementée lui restent profondément attachés.

DISCOURS

DE

M. PAUL HELBRONNER

Membre de l'Académie des sciences,

Président de la Société française de photographie et de cinématographie.

Lorsque dans l'inflexible arrêt imposé par la limite d'âge aux serveurs du Pays, la satisfaction de se dévouer pour celui-ci s'éva-

nouit, bien peu se resaisissent immédiatement, et malgré qu'ils aient envisagé depuis longtemps la date fatale, la plupart restent quelque temps désorientés. Il en est cependant qui, au cours de l'exercice des disciplines qu'ils ont cultivées en vue des nécessités de leur carrière, ont pu dégager des occupations matérielles, destinées à l'immédiate et pratique utilisation, un ensemble de directives qui, peu à peu, se sont imposées à eux d'une façon intuitive et ont fini par leur créer des besoins d'études et d'activité dont les bénéfices se réalisent au moment où il semble que, précisément, se brise le soutien sur lequel toutes leurs pensées s'étaient appuyées jusqu'alors.

C'est ce rayonnement intérieur du cerveau et aussi du cœur qui a éclairé d'une façon intense la seconde partie de l'existence du Général Sebert. Comme vous venez de l'entendre du discours de M. Vieille, Inspecteur Général de Poudres, qui se trouve aujourd'hui président de la Section de Mécanique de l'Académie des Sciences en remplacement de celui qui vient de nous quitter, les travaux de notre Confrère dans le domaine de la Mécanique et plus particulièrement de la balistique l'avaient absorbé d'une façon prépondérante. Mais en même temps qu'il ouvrait de nouveaux horizons à ces sciences spéciales, il se laissait aller au charme des investigations dans les sentiers des domaines offrant des récoltes plus ou moins analogues à celles recueillies sur le terrain de ses principales préoccupations.

Il a été ainsi conduit par la curiosité de son esprit et aussi par la multiplicité de ses connaissances et de ses aptitudes aux recherches les plus variées. Et par ces recherches, qui mettaient d'abord en jeu ses facultés de précision et de clarté, il a été amené à pénétrer dans l'atmosphère morale qui finit par imprégner presque automatiquement la conscience du travailleur, qui encourage son labeur, qui étaye sa patience et qui protège son enthousiasme des dépressions résultant quelquefois d'une trop longue attente des résultats espérés.

C'est de cette façon que, cheminant sur la route des terribles fatalités qu'impose la lutte pour la sauvegarde de la Patrie, c'est-à-dire des nécessités du perfectionnement de l'armement, qui, hélas, tend paradoxalement pour la conservation de la beauté, de l'honneur et de la

noblesse des plus hauts sentiments de l'humanité, à la destruction de biens matériels et aussi de bonheurs, il s'est engagé — bien avant d'abandonner définitivement les perfectionnements de notre matériel militaire, — sur des voies qui tendaient à développer les bienfaits pratiques de la Science et aussi les facilités de la vie et des relations entre les hommes.

Le Général Sebert a dirigé la poursuite de ces bienfaits sur deux buts dont l'aspect initial semblait bien différent. Mais son esprit de synthèse a su réunir étroitement les services mutuels nécessaires à leur réalisation plus complète et plus rapide: Ayant d'une part, en effet, appliqué pendant le cours de ses travaux sur les matériels d'artillerie, les méthodes d'enregistrement précis et indiscutables de la photographie, il était devenu, dans sa reconnaissance pour les splendides modes d'investigation présentés, un fervent de cette Science. Pris, d'autre part, dans l'engrenage de ses pensées et de ses projets qu'une activité inlassable perfectionnait chaque jour, et ainsi poussé à grouper les éléments qui pouvaient l'aider à les faire progresser, il avait voulu appeler à l'aide de ces progrès l'humanité toute entière en la mettant à même de collaborer, par les facilités d'une compréhension universelle, aux échanges d'idées et de travaux s'y rapportant. Séduit ainsi par la généreuse conception d'une langue unique, il avait fait apparaître sur le même plan, dans ses rêves, la vision, d'une part, d'un puissant groupement de tout ce qui touchait scientifiquement et pratiquement à la photographie, moyen merveilleux de propagation des acquisitions du travail, et, d'autre part, de tout ce qui pouvait aider celles-ci à répandre leurs fruits sur le monde entier.

Et c'est ainsi que, parlant ici plus spécialement au nom de la Société française de Photographie et de Cinématographie, dont pendant plus d'un quart de siècle il a magnifiquement centralisé les efforts, provoqué les résultats et imposé le prestige, et à la présidence de laquelle il me fit le grand honneur de vouloir me préparer, je ne peux m'empêcher de souligner l'apparente contradiction de cette belle vie consacrée dans sa première partie à l'étude des moyens de destruction et de ruines humaines et dans sa seconde à l'intense

volonté d'union dans la mise en valeur du patrimoine commun servant à améliorer le sort matériel et moral de l'humanité. Mais précisant que cette contradiction n'est qu'apparente, je me plais, au contraire à proclamer ici la parfaite unité de vues qui s'est traduite non seulement dans ses efforts pour conduire la Société française de Photographie et de Cinématographie à la place qu'elle détient aujourd'hui, et pour développer les remèdes à l'initiale complexité des langues consécutive de l'orgueil des hommes que supposent les légendes bibliques, mais qui s'est traduite encore par des perfectionnements de toute nature, notamment pour la classification décimale bibliographique et par les appuis donnés à de nombreux groupements de solidarité scientifique comme ceux auxquels il contribua largement dans les Conseils des établissements d'instruction et en particulier au Conservatoire des Arts et Métiers.

Sans entrer dans le détail de tout ce que la Société française de Photographie et de Cinématographie a recueilli des témoignages incessants de l'intérêt qu'il lui a prodigués, je rappellerai, pour ceux qui n'ont pas spécialement suivi les effets de son action, que le Général Sebert s'attacha à préciser le langage photographique, à fonder de puissants laboratoires d'essais, à diriger les travaux du premier Congrès international de Photographie qui se tint à Paris en 1889, à provoquer l'interchangeabilité des pièces primordiales des appareils, en unifiant les moindres détails c'est-à-dire par exemple les vis, les filetages des montures, les planchettes d'objectifs, en classant les essais sensitométriques, en créant des étalons de lumière, de densité des clichés, de gammes de tons des épreuves, enfin en perfectionnant bien d'autres moyens de mise en ordre des richesses formant le potentiel des progrès scientifiques et artistiques de l'humanité, progrès dont la France peut revendiquer la plus large part dans la tradition des découvertes datant de Niepce et de Daguerre.

Membre du Conseil d'administration de la Société en 1890, devenu vice-président de ce Conseil, président en 1912, acceptant encore il y a quelques années, malgré l'âge et la fatigue, d'assurer la double charge de la présidence du Conseil et de celle de la Société jusqu'au

début de 1929, le Général Sebert dont la bonté et l'esprit de justice et de clairvoyance se sont manifestés dans des circonstances auxquelles je ne veux faire que la plus discrète allusion, a droit plus spécialement dans la gratitude générale, qui s'adressera à sa mémoire, à la reconnaissance profonde, affectueuse et particulièrement justifiée de la Société française de Photographie et de Cinématographie.
